

Dimanche 20/02/2022

AIMER SES ENNEMIS

I Sam XXVI 2-23. Luc VI 27-38. I Cor.XV 45-49.

Aimer ses ennemis est un oxymore puisque les mots « amour » et « ennemi » sont antinomiques. Dans la vie "normale", il est naturel de ne pas aimer son ennemi, de le juger. Il est habituel de souhaiter sa perte voire de le combattre.

Jésus pourtant n'hésite pas à nous donner ce commandement improbable d'aimer son ennemi, de lui faire du bien, de prier pour lui et de le bénir :

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent » (Luc VI, 27-28).

Mais comme le dit Paul aux Corinthiens, Jésus n'est pas un homme naturel, comme Adam fait de terre, mais c'est un homme céleste, qui nous tire vers le Royaume de son Père qui est aux cieux. Le commandement d'aimer son ennemi est de nature spirituelle plus que terrestre c'est un commandement « hors sol », qui nous invite à décoller, à changer complètement de mentalité, bref à nous convertir.

Jésus ne fait jamais dans la nuance, son discours est toujours une rupture, mais là, il pousse la provocation à son paroxysme.

Il n'y aura pas de phrase plus révolutionnaire dans tout l'évangile.

Déjà dans les versets qui précèdent, et que nous avons entendus dimanche dernier, il déclare, parmi les béatitudes :

"Heureux serez-vous lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et lorsqu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du fils de l'homme". (Luc VI, 22).

Dans cette béatitude, Jésus anticipe sur ce qu'il dira sur l'amour de l'ennemi.

En effet on sera heureux d'être haï et chassé car cela donne au disciple rejeté l'occasion de montrer à son ennemi que l'amour de Dieu pour les hommes, quels qu'ils soient, est plus fort que la haine des hommes.

Cela donne aussi au disciple l'occasion de vérifier que Christ est en lui et qu'il a acquis la force de témoigner de la parole de vérité tout en renonçant à la riposte.

Les disciples ne savent pas encore que Jésus va donner sa vie sans se défendre, qu'il va se sacrifier pour sauver les hommes et qu'il va prier pour ses tortionnaires :

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». (Luc XXIII, 34).

---Cette force, de subir les outrages et les violences, est tout sauf de la lâcheté.

Jésus encaissera coups et humiliations non pas parce qu'il a peur mais parce qu'il veut désarmer son adversaire en le prenant à contre-pied : Pilate lui-même, s'interroge sur ce flagellé qui ne répond pas, et sa femme sera une des premières à se convertir.

De même le centurion qui supervise la crucifixion nous surprendra en s'écriant :
« Certainement cet homme était juste ! ». (Luc XXIII 47).

Le lâche dans cette histoire, c'est Pilate, qui est convaincu en tant qu'homme, de

l'innocence de Jésus mais qui le condamne malgré tout, en bon militaire romain, afin de rétablir le calme dans une ville dangereusement agitée dont il a la responsabilité.

Aimer son ennemi, comme le demande Jésus et comme il l'a fait, est impossible pour un homme ordinaire. Mais des hommes de foi y sont parvenus :

Le pasteur Martin Luther King pensait que briser la spirale de la haine et de la violence est possible par la résistance passive.

Avoir de l'affection pour son bourreau est impossible parce que l'affection ne se commande pas. En revanche, par sa volonté, on peut s'interdire le recours à la violence, à l'injure, au mépris, et à la fin du dialogue. Il disait :

"Non, aucune sympathie n'est possible envers quelqu'un qui jour et nuit menace de me tuer. Mais Jésus me rappelle que l'amour est plus grand que la sympathie, que l'amour est une bonne volonté, compréhensive, créatrice, rédemptrice, envers tous les hommes. "

---Le texte de ce matin, dans Luc VI, n'est pas une apologie du martyr, bien que la résistance à la violence des hommes puisse conduire au martyr : Martin Luther King, Dietrich Bonhöffer, ont payé de leur vie le refus de répondre à la violence par la violence.

Ces deux pasteurs ont vécu l'injonction de Jésus comme un engagement à résister à l'adversaire passivement, par le dialogue et non par l'invective ou le passage à l'action.

Dietrich Bonhöffer était emprisonné pour n'avoir pas prêté allégeance aux lois raciales du IIIème Reich.

Durant sa captivité, en attendant sa pendaison, il discutait avec ses geôliers nazis, s'intéressait à leur parcours, à leurs familles et priait pour eux.

Ce pasteur se comportait comme le berger de brebis égarées.

Dans le soldat qui le gardait, il voyait un homme dont le cerveau a été lavé par 20 ans de propagande nazie, qui a été déshumanisé et qui est devenu l'ennemi de toutes les valeurs que son pays a cultivé, de Martin Luther à Goethe, en passant par J.S. Bach et Leibniz.

Bien que les nazis aient décimé l'église confessante d'Allemagne que DB a fondé avec Karl Barth, le pasteur Bonhöffer avait de la compassion pour ses geôliers que la guerre tenait éloignés de leurs famille. Peut-être même, dans ces échanges inattendus y a-t-il eu de l'affection ?

De même, Mgr Desmond Tutu, en Afrique du Sud, disait avec humour : "soyez gentils avec les Blancs car ils ont besoin de nous pour trouver la part d'humanité qui est en eux".

Voici deux exemples d'hommes qui non seulement prêchent la bonne nouvelle, mais parviennent à la mettre en pratique.

Dans ces deux exemples, auxquels nous pourrions ajouter Nelson Mandela, la suivance de J.C. amène le chrétien à dépasser la haine ambiante, à faire tomber l'agressivité de ses ennemis, à désarmer l'adversaire par la restauration du dialogue, et le maintien du respect.

Les Anglais combattaient Gandhi, l'emprisonnaient, tuaient ses partisans, mais le respectaient avant même qu'il eût reçu le prix Nobel de la paix, parce que Gandhi les a combattus sans jamais proférer d'insultes, en suivant toujours la légalité et sans jamais manquer de respect envers les administrateurs britanniques.

Oui, la non-violence est une arme redoutable, qui a fait tomber l'Apartheid en Afrique du Sud comme elle a fait plier l'empire britannique aux Indes.

La non-violence, telle qu'elle est sous-tendue dans l'injonction de Christ de renoncer à la haine et à la riposte n'est pas une invention du christianisme, car on la retrouve dans des religions et des philosophies beaucoup plus anciennes que le christianisme.

Le théologien suisse Daniel Marguerat nous rappelle que 700 ans avant le christianisme le zoroastrisme prônait déjà ce que l'on appelle "la règle d'or", à savoir ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas que l'autre vous fit.

Cette règle apparaît 600 ans avant J.C. dans le taoïsme, puis 500 ans avant J.C. dans le confucianisme, l'hindouisme, et le bouddhisme.

Elle apparaît ensuite dans le judaïsme, au livre du lévitique, puis dans le judaïsme rabbinique dans le talmud de Babylone :

"Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit, ne l'inflige pas à autrui. C'est là toute la thora, le reste n'est que commentaire". (sentence de rabbi Hillel).

Ce que Jésus nous dit, au verset 31 de Luc VI n'est que le renversement de cette règle :

"Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le de même pour eux".

Il est intéressant de constater que, sous des cieux divers et à des époques différentes, des prophètes inspirés se sont levés pour essayer de rompre l'enchaînement de la violence qui ravage de tout temps l'humanité.

Le principe divin de la "règle d'or", qui apparaît dans des religions variées entre l'extrême Orient et le moyen Orient, est tellement universel qu'il semble émaner d'un Dieu unique reçu différemment selon les cultures.....

Cela expliquerait la proximité historique entre Gandhi et chrétiens.

En effet de nombreux chrétiens, dont le philosophe italien Lanza del Vasto, ont suivi le Mahatma toute sa vie.

Cela expliquerait aussi le désir du pape François de rencontrer le Dalai Lama, (désir contrarié par la menace de la Chine d'exercer des représailles sur les chrétiens chinois). Outre la non-violence, l'altruisme, l'élévation vers la sagesse, le dépouillement sont des dénominateurs communs entre Jésus et Bouddha.

Cette bienveillance à l'égard de l'ennemi est déjà évoquée dans le premier texte de ce matin, où nous voyons David épargner son ennemi Saül.

Dans cette histoire tumultueuse, le roi Saül veut tuer David pour que son fils Jonathan hérite du royaume d'Israël. David a vocation à devenir roi à la mort de Saül car il a été désigné par le prophète Samuel. David lors de sa fuite a l'occasion de tuer Saül dans son sommeil, mais il renonce, en homme de Dieu, à rendre le mal pour le mal.

Paul fera la synthèse entre nos deux textes du jour, Samuel et Luc:

"Ne vous vengez pas vous-mêmes....car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la

rétribution, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal mais surmonte le mal par le bien" (Rom. XXII, 19-21).

Autrement dit, si ton voisin plante des peupliers qui te font de l'ombre et dont les feuilles bouchent tes gouttières, n'empoisonne pas son chien, ne met pas d'immondices dans sa boîte aux lettres, mais invite le à un barbecue lors de la fête des voisins. Les charbons ardents de ce geste amical désarmeront sa mauvaise volonté comme si Dieu les lui mettait sur la tête.

Ce que nous dit Jésus sur nos ennemis, et que reprend Paul, s'adresse à nous personnellement. Ces injonctions d'aimer son ennemi, ou du moins de rester bienveillant à son égard, ne s'adressent pas à des gouvernements.

Jésus parle à ses disciples et non à des chefs d'état : « *Rendez à César ce qui est à César* ».

Jésus s'adresse au cœur des hommes, dans un domaine religieux, loin du domaine politique : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* ».

Les militaires qui fréquentent cette paroisse ne sont concernés par notre texte du jour qu'à titre personnel, pas à titre professionnel.

Si les gouvernements démocratiques avaient traité Adolphe Hitler avec amour et bienveillance, l'humanité aurait fait un bond en arrière catastrophique.

De même, un état qui renoncerait à ses douaniers et à ses policiers serait la proie des mafias.

L'église a un rôle prophétique et de contre-pouvoir dans la société, notamment sur les questions sociales et éthiques, mais n'est pas concernée par les questions d'envoyer des hommes au Sahel ou en Estonie.

C'est à nous dans notre intimité et non dans notre citoyenneté que s'adresse Jésus.

Pourtant.....William Penn, quaker anglais bien connu à Saumur, a fondé la Pennsylvanie pour accueillir les protestants persécutés d'Europe.

Il a affranchi ses esclaves et discuté sur un pied d'égalité avec les indiens qui habitaient les terres que lui avait données la couronne britannique.

Par la suite, les esclaves noirs qui fuyaient les états voisins de Virginie et du Delaware savaient que s'ils parvenaient à gagner la Pennsylvanie, ils étaient sauvés.

Il y a donc eu des hommes politiques pour appliquer dans leur gouvernement la règle d'or que Jésus cite au verset 31 de Luc VI.

Au terme de cette réflexion citons, Léon Tolstoï : « *aimer son ami, c'est l'aimer d'un amour humain, mais aimer son ennemi c'est l'aimer d'un amour divin* ».

Jésus nous tire vers son Père et nous invite à combattre l'agressivité que la nature a mis en nous. En recevant la bonne nouvelle et l'Esprit Saint, nous sommes invités à rendre visible cet amour inconditionnel de Dieu en aimant nos ennemis.

Paul oppose Adam, l'homme terrestre, et Jésus, le nouvel Adam, homme céleste, venu pour révéler l'amour illimité de Dieu pour tous les hommes, bons ou méchants.

Adam est un homo sapiens qui va se révéler le pire prédateur que la terre ait porté, et Dieu, horrifié par l'agressivité de sa créature voudra le détruire par le déluge.

Mais Noé était juste et a été sauvé par un Dieu d'amour qui a renoncé à détruire

complètement l'homme à qui il avait donné le libre arbitre.

Un juste a sauvé l'humanité. On revoit cette clémence de Dieu quand Abraham trouve quelque justes à Sodome et Gomorrhe.

Si Noé est le deuxième Adam, par qui tout recommence, Jésus est le troisième Adam, le plus accompli, le définitif.

Adam a reçu le souffle divin de son créateur quand Dieu a soufflé dans ses narines.

L'Esprit de Dieu qui flottait au-dessus des eaux lors de la création est entré dans l'humanité naissante.

Ce souffle saint est ce qui nous différencie de l'animal.

Jésus, Parole divine incarnée, le « Logos » du prologue de l'évangile de Jean, nous a donné une deuxième dose de ce souffle saint qui devrait nous permettre de quitter ce monde de violence pour nous élever vers cet amour divin dont parle Léon Tolstoï.

Dans la thora de Moïse, le commandement d'aimer son prochain sous-entend de la réciprocité. S'aimer entre Juifs d'un amour humain pour vivre en paix. Jésus pulvérise les limites non écrites de la thora ; « tu commets l'adultère dès que tu désires la femme de ton prochain », « va au secours de cet étranger, fût-il samaritain ».

Ces exigences de Christ, toujours plus impossibles, nous montrent un chemin ; elles nous disent : « tu n'es pas si bien que tu le penses, pose tes affaires et viens faire un bout de route avec moi ». Jésus ne veut plus de pharisiens qui se glorifient d'être arrivés au bon port, d'avoir trouvé.

Jésus, avec ses commandements ahurissants nous montre l'inatteignable, il nous demande de nous remettre en cause perpétuellement, tout en nous assurant que si nous sommes incapables d'aimer nos ennemis, nous serons pardonnés.

En effet, si Jésus pardonne à ses bourreaux qui sont ses ennemis, combien à plus forte raison nous pardonnera-t-il nos incapacités et nos insuffisances.

Se dépouiller le plus possible de notre nature adamique et revêtir Christ.

Nous pouvons, pour imiter le Christ, nous entraîner par la méditation, nous entraider dans notre vie ecclésiale.

Recevoir l'amour de Dieu, c'est recevoir la foi, et l'homme de foi ne peut détester personne ni cultiver la vengeance car Dieu est amour et miséricorde, car Jésus est mort pour le salut de tous les hommes, y compris de mes ennemis.

Le jour où les chrétiens seront cohérents avec leur confession de foi, ils deviendront un exemple pour l'humanité, et le Royaume de Dieu s'approchera, comme nous l'a annoncé le Christ.

Amen.